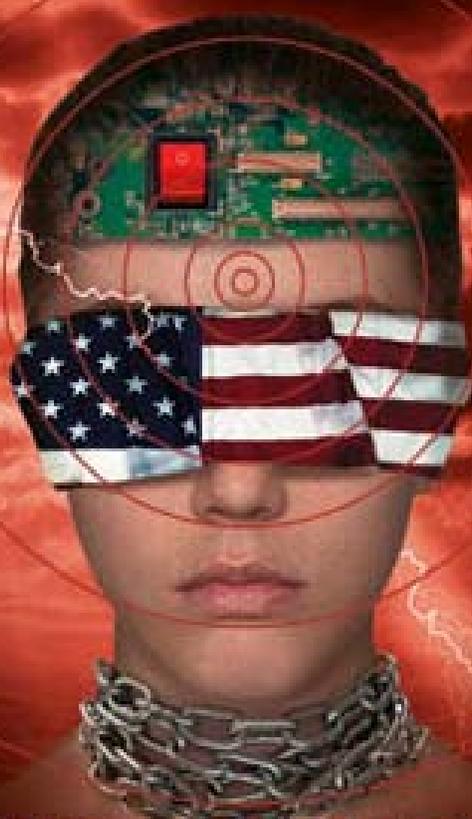


CATHY O'BRIEN & MARK PHILLIPS

L'AMÉRIQUE

EN PLEINE

TRANSFORMATION



MIND KONTROL

Éditions Nouvelle Terre

CATHY O'BRIEN & MARK PHILLIPS

L'AMÉRIQUE

EN PLEINE

TRANSFORMATION

MIND KONTROL



Dans cette autobiographie écrite à quatre mains et parfaitement documentée, Cathy O'Brien raconte comment, d'abord incestée par son père (sa mère étant complice) et par ses oncles depuis son plus jeune âge, elle sera ensuite "vendue" par celui-ci au gouvernement américain. Elle et sa fille Kelly, qui viendra au monde en 1980, deviendront ainsi des esclaves du projet "Monarque", une branche de l'opération "MK-Ultra" de la CIA consacrée aux recherches sur le contrôle de l'esprit.

Conditionnée à tout oublier et programmée sur une base traumatique, Cathy O'Brien servira indifféremment d'esclave sexuelle à diverses grandes figures politiques de plusieurs pays — dont des sénateurs, gouverneurs et Présidents des É.-U. —, de courrier diplomatique très spécial, d'intermédiaire et de "mule" dans le trafic de la cocaïne et autres drogues organisé par la CIA.

Lors de sa traversée de l'enfer, elle sera le témoin muet et robotique de certains aspects de la mise en place du Nouvel Ordre Mondial et des délires de ses promoteurs — subissant diverses programmations "technologiques" réalisées dans des installations ultrasecrètes de la NASA et de l'armée américaine, qui lui feront croiser des personnages dignes des pires films d'horreur.

Arrachée *in extremis* en février 1988 à ses "maîtres" par Mark Phillips, un familier de la CIA, elle parviendra grâce à lui à se déprogrammer, à retrouver la mémoire et à *découvrir* son libre arbitre. Ses "souvenirs", d'une précision photographique, balayent les illusions que nous pourrions encore avoir quant à la politique et au pouvoir.

Avertissement des auteurs : l'ouvrage, qui contient des descriptions susceptibles de choquer, s'adresse exclusivement à un lectorat adulte.

ISBN 978-2-918470-18-2

Éditions Nouvelle Terre
www.editionsnouvelleterre.com

Cathy O'Brien et Mark Phillips

L'AMÉRIQUE
EN PLEINE
TRANSFORMATION

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Mazé

Éditions Nouvelle Terre

– *Le monde en d'autres perspectives* –

L'édition référente originale papier du présent ouvrage a été publiée en 1995 aux États-Unis par Reality Marketing, Inc., PO Box 868, GUNTERSVILLE, AL-35976 (É.-U. d'A.)
www.trance-formation.com trance008@hotmail.com
sous le titre : *TRANCE-FORMATION OF AMERICA*,
sous l'I.S.B.N. n° 0-9660165-4-8

I.S.B.N. 978-2-918470-18-2

© 1995, **Cathy O'Brien & Mark Phillips** - Tous droits réservés pour tous les pays

© 2012, Éditions Nouvelle Terre, pour la traduction française - **E-Book** (juin 2017)

– Ldt. « Glujeau Vihan » / F-29590 LOPÉREC (FRANCE) / Tél. : 02.98.81.47.86 –

e-mail : contact@editionsnouvelleterre.com

www.editionsnouvelleterre.com

Déjà parus aux Éditions Nouvelle Terre :

Une Formule Universelle de l'Immortalité

- L'Unité de la Science et de la Religion à Travers les Nombres -
par Michael Stelzner

Révélations (tome 1 & tome 2)

- Les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains
sur les secrets les mieux gardés de notre histoire -
par Steven M. Greer M.D.

Agartha, monde perdu

- Le mystère de l'énergie "Vril" -
par Alec McLellan

Franchir le Rubicon (tome 1 & tome 2)

- Le déclin de l'empire américain à la fin de l'âge du pétrole -
par Michael C. Ruppert

Les chroniques du Ğirku: "Le secret des étoiles sombres"

par Anton Parks

Les chroniques du Ğirku: "Ádam Genisiš"

par Anton Parks

Vérités cachées - Connaissances interdites

par Steven M. Greer M.D.

La véritable histoire des Bilderbergers

par Daniel Estulin

Le testament de la Vierge (essai)

par Anton Parks

Le complot de la Réserve Fédérale

par Antony Sutton

Les chroniques du Ğirku: "Le réveil du Phénix"

par Anton Parks

La spiritualité de Jean-Jacques Rousseau (essai)

par Béatrice Arboux

Gaia Point Zéro (roman)

par Patrick IarnHowen

Éden - La vérité sur nos origines (essai)

par Anton Parks

L'Amérique en pleine transformation

par Cathy O'Brien & Mark Phillips

**Médicaments psychotropes :
Confessions d'une visiteuse médicale**

par Gwen L. Olsen

Le dieu de la Bible vient des étoiles

- De la traduction littérale des codex hébraïques initiaux -
par Mauro Biglino

Les gardiens du silence

- OVNIS et extraterrestres censurés
par les Américains : les preuves! -
par Marc Saint-Germain

Pour cause de Sécurité nationale

- Du statut d'esclave robotisée de la CIA à celui
de lanceuse d'alerte reconnue de la nation américaine -
par Cathy O'Brien & Mark Phillips

Le cosmos est conscience (essai)

- La stupéfiante relation entre l'être humain et le cosmos -
par Patrick Jarnoüen

L'élixir (roman)

par Sem

Le cosmos est langage (essai)

- Le cosmos nous parle -
par Patrick Jarnoüen

À paraître :

L'Histoire occultée :

Les origines secrètes de la 1^{re} Guerre mondiale

par Gerry Docherty & Jim MacGregor

Le cosmos est amour[©] (essai)

- De l'amour cosmique à l'amour humain -
par Patrick Jarnoüen

Ici, l'ombre...

Aux plus sombres heures de la Seconde Guerre mondiale, de rares témoignages avaient commencé à émerger sur les *Konzentrationslager** nazis et l'esclavage qui y régnait. Personne, alors, n'avait vraiment osé les croire.

Il semblerait ainsi que quelque chose d'abominable rampe encore dans la nuit de notre inconscience collective – et il serait urgent de se souvenir que le mal n'a besoin que de quelques psychopathes... et du profond sommeil des Autres.

Mais il ne saurait s'opposer au réveil de consciences que le spectacle de leur ombre n'effraiera plus.

Faudra-t-il cependant qu'un tribunal international se penche sur ces nouvelles horreurs ?

L'éditeur

* "Camp de concentration" en allemand (N.d.T.).

15^e RÉIMPRESSION

[de l'édition originale américaine (N.d.T.)]

Depuis que *Trance-Formation of America* a pour la première fois été imprimé et diffusé en septembre 1995, la plupart des détails défiant la raison qui y figurent ont pu être corroborés et ont miraculeusement réussi à voir le jour dans nos médias sous contrôle.

Merci de nous aider comme vous le pourrez à faire parvenir ce livre à tous ceux qui désireraient approfondir ce qu'il révèle – et ainsi faire éclater la vérité sur la guerre psychologique qui est aujourd'hui silencieusement menée contre l'humanité.

Merci également de ne jamais oublier, tant que vous jouirez encore de votre liberté de pensée, de réfléchir au dilemme qui vous ronge l'esprit face à un simple moustique dans une pièce privée de lumière.

Ce livre continuera à être réimprimé tant que la Justice ne l'emportera pas, tant que Kelly ne bénéficiera pas d'une guérison "technologique" adaptée, et tant que son contenu ne fera pas l'objet d'un intérêt direct – exempt de censure – de la part des grands médias.

Nous vous remercions d'avance pour votre soutien

REMERCIEMENTS

AVEC NOTRE PLUS PROFONDE RECONNAISSANCE

POUR LEUR CONTRIBUTION À CE LIVRE

À ma mère, Melba Johnson Phillips, dont le tragique accident à la tête me procura toute l'inspiration nécessaire dans ma recherche des secrets mécanismes du cerveau et de l'esprit – et pour nous avoir permis, Cathy et moi, de "camper" chez elle pendant trois ans.

À tous les "libres-penseurs" qui soutiennent ce livre, tâche que nous avons accomplie par amour pour l'humanité.

À toutes les personnes d'"intelligence",^a dont les identités me sont connues ou pas, qui ont cru dans le fait que "nous mènerions tout ceci à bien". Je leur dédie ici cette ligne du *Magicien d'Oz* :

"[...] Je crois vraiment, je crois vraiment aux revenants."^b

Je voudrais adresser ici ma plus profonde reconnaissance à tous ceux qui m'ont permis de réaliser ce que j'avais en moi, et à ceux, mentionnés ou pas, qui nous ont librement apporté leur soutien moral et financier pour s'assurer que ce travail accompli par amour pour l'humanité continue à être imprimé – car sans l'aide de ces héros méconnus, il nous aurait été impossible de survivre financièrement en réalisant 15 réimpressions.

Ce livre est aussi dédié à "Un Ange nommé 'Chris'"...

et à tous ces amis spirituellement connectés qui nous ont offert sans compter leur amour, leurs prières et leur soutien financier, et qui croient comme nous... que la vérité doit être connue *à l'Infini* !

^a Le terme anglais *intelligence* désigne également les services de renseignements (N.d.T.).

^b *spooks* dans le texte, qui veut aussi dire "barbouzes" en anglais (N.d.T.).

Avant-propos

"[...] dans la liberté et la justice pour tous."

(Extrait du Préambule de la Constitution des États-Unis)

Je m'appelle Marquart (Mark) Ewing Phillips et je suis né le 17 mai 1943 à Nashville, dans le Tennessee. Je n'ai pas d'antécédents judiciaires et on m'a toujours déclaré sain d'esprit. Je ne suis pas expert ni écrivain professionnel, pas plus que médecin psychiatre. Même si je ne dispose pas de diplômes universitaires officiels, je suis internationalement reconnu par les psychiatres et les juristes comme faisant autorité dans la science secrète du contrôle de l'esprit par des moyens extérieurs.

L'objet de la première partie de ce livre est de documenter la manière dont cette réputation a été acquise. Cette brève contribution – très résumée – vise à permettre de comprendre où, comment et pourquoi je me suis embarqué dans l'étude de la technologie la plus secrète connue de l'homme : le contrôle de l'esprit fondé sur le trauma. Selon des documents déclassifiés et publiés du gouvernement américain, notre Département de la Défense (*DoD*)^a reconnaît que ces pratiques de sorcellerie d'un autre âge pour contrôler les gens sont si dangereuses, que la plupart des informations qui s'y rapportent doivent demeurer à un niveau de classification "ULTRA-SECRET". En tant qu'employé d'un sous-traitant du *DoD* ayant eu accès aux recherches sur le contrôle de l'esprit, on m'a demandé de signer une obligation de confidentialité. La loi m'interdit à ce jour de révéler certaines informations spécifiques liées à mon emploi de sous-traitant du *DoD* américain, entre autres incidences "sensibles", en matière de recherches sur le contrôle de l'esprit.

Cette technologie on ne peut plus secrète consiste en un système élaboré de manipulations physiques et psychologiques à distance de l'homme, qui n'a officiellement été reconnu que récemment par des médecins psychiatres pour ce qu'il était : le contrôle absolu de l'esprit.

Ma première prise de contact avec la recherche sur le contrôle de l'esprit date de la fin des années 1960 à Atlanta, en Géorgie, sur le campus de l'université Emory, au centre de primatologie "Yerkes". C'est là que j'ai appris ce qu'était la modification du comportement des primates – la base du contrôle de l'esprit humain. Je tente dans la I^e

^a *Department of Defense* (N.d.T.).

partie de ce livre de faire en sorte que vous compreniez comment ceci et d'autres incidences du même genre allaient me préparer au défi de toute une vie.

Les technologies que j'ai vues dans ce centre de primatologie, comme dans d'autres installations financées par le gouvernement, combinées avec des années de recherches personnelles concernant cette science de manipulation de l'esprit, ne m'avaient pas vraiment préparé à ce à quoi j'allais être confronté en 1988 par le biais d'une succession d'événements imprévisibles. La confrontation en question survint lorsque je fus moi-même face aux conséquences humaines de ce que le *DoD* avait intitulé, entre autres titres cryptés de dossier, "MK-Ultra".¹

J'ai exposé les grandes lignes de cette répugnante initiation dans l'espoir que les éléments fournis par Cathy O'Brien, une survivante de "MK-Ultra", motiveront une enquête fédérale officielle quant à ce qu'elle affirme.

J'ai ainsi été en mesure de libérer les victimes de "MK-Ultra" que furent Cathy O'Brien et sa fille Kelly, de l'invisible mainmise qu'engendrait cette arme secrète du gouvernement américain. J'ai ce faisant également aidé Cathy à recouvrer ses santés physique et mentale. Je n'ai cependant pas réussi à m'assurer le concours de mon pays pour résoudre le problème posé en termes de Justice. Il y a une raison à cette impossibilité d'obtenir justice que vous, lecteur, DEVEZ CONNAÎTRE. Il m'a ainsi sans cesse été répété que "je ne pourrais obtenir justice **pour cause de Sécurité nationale.**"

Ce livre est principalement l'autobiographie de Cathy O'Brien qui, loin d'être volontaire pour servir son pays, a été utilisée sa vie durant, et contre son gré le plus élémentaire, par de nombreux – soi-disant – dirigeants du gouvernement américain pour perpétrer des activités criminelles. Ces "dirigeants félons", eux, s'étaient bien portés volontaires pour "servir" politiquement notre pays. Ce sont donc eux qui devront être tenus pour responsables de leurs actes.

Cathy et moi avons tous deux dédié nos existences à l'obtention de la justice et à sa rééducation, ainsi qu'à celle de Kelly. Toutes les voies judiciaires, comme celles d'une rééducation libératoire nous ont été interdites pour cause de Sécurité nationale. "La sécurité de qui ?" se demande-t-on alors. C'est une réponse logique que nous apporte ici Cathy O'Brien. Peut-être qu'après avoir lu ce livre, donnerez-vous à d'autres l'envie de le lire. En tant que citoyens et en faisant entendre nos voix, nous pouvons collectivement et positivement faire changer

¹ Weinstein, Harvey M., M. D., *Psychiatry and the CIA: Victims of Mind Control*, American Psychiatric Press, Washington, D.C., 1990.

les choses en ce qui concerne Cathy et Kelly, notre pays, ainsi que l'humanité. Notre grandiose Constitution des États-Unis n'a selon moi nul besoin d'être amendée – elle a besoin qu'on la fasse respecter.

La cruelle réalité à laquelle nous devons tous faire face, c'est qu'il n'y a en termes humains aucune justice ou vengeance appropriées qui pourraient compenser ce dont ces deux êtres ont fait l'expérience, à l'instar de bien d'autres victimes de cette arme secrète du gouvernement américain. Le seul semblant d'opportunité de Justice qu'il resterait à ces deux survivantes consisterait à exposer ce qu'elles ont expérimenté dans une arène publique. Le spectacle qui devrait leur être offert, c'est celui d'une diffusion massive de leur histoire et d'une transformation radicale et positive de la façon dont leur pays gère le secret. Cela représenterait un substitut acceptable, bien que tardif, de Justice. Elles ont ainsi placé leurs espoirs dans cette croyance que :

*"Pour misérable que soit l'existence de la vérité,
celle-ci survit toujours au mensonge."*

Anonyme

1^{re} partie
par Mark Phillips

LE CONTRÔLE DE L'ESPRIT QUEL QU'EN SOIT LE NOM

Des mots, ou des ensembles de mots qu'on trouve dans la langue anglaise comportent quelquefois moult définitions ou sens. Il peut, dans chacun de ces sens, y avoir une perception logique et littérale de la façon dont un mot donné est utilisé. Les mots "contrôle de l'esprit" cependant, font généralement apparaître une réponse unique. Voilà qui est fort regrettable, eu égard aux importantes différences de perception que suppose cette référence.

Si vous pouvez par exemple disposer d'un *Random House* de la fin des années 1980 ou d'un *Webster's New Collegiate Dictionary* plus récent pour y trouver "contrôle de l'esprit", vous remarquerez de manière flagrante qu'il n'y figure pas. Passant à l'étape suivante et vous procurant alors un exemplaire de l'*Oxford's Companion To The Mind* (Oxford Press, 1987) du professeur de faculté, vous pouvez pratiquement y trouver tout ce qui concerne les recherches sur l'esprit sans la moindre référence au contrôle de l'esprit. Peut-être aurez-vous maintenant le loisir de réaliser à travers les omissions des *Random House*, *Webster* et autre *Oxford Press*, que vous êtes victime du contrôle de l'information.

Le contrôle de l'esprit est parfois défini par défaut comme le contrôle de l'information. Ceci étant l'une des acceptions reconnues – parmi tant d'autres – de ce terme, elle devrait immédiatement susciter une remise en cause de vos sources d'information. Comme ce que nous pensons est fondé sur ce que nous apprenons, la manipulation d'un esprit ou d'une nation d'esprits peut être réalisée à travers le contrôle de l'information. Face à ce contrôle de la pensée qui est le résultat d'un contrôle de l'information, beaucoup de chercheurs qui se passionnent pour les sciences de l'esprit le taxent tout simplement de contrôle de l'esprit "atténué".

Nous vivons de nos jours dans un monde où les affaires et gouvernements des nations dépendent de la communication instantanée. Même si l'on considère ce qu'on appelle la saturation de l'information, il appa-

raîtra à la plupart des gens que nous en voyons et entendons assez pour prendre des décisions rationnelles à propos de nos propres vies. Voilà qui n'est malheureusement pas vrai. C'est ce que nous ne savons pas, comme en témoignent les atrocités du contrôle de l'esprit, qui est rapidement en train de détruire la société telle que nous la connaissons.

La réponse à ce problème crève les yeux : en tant que citoyens d'un pays censé être libre, nous ne devrions pas permettre à nos dirigeants de bloquer la moindre information qui protègerait des activités criminelles sous couvert de **Sécurité nationale**.

"Secret de l'information" égale "pouvoir", l'ultime conséquence en étant le contrôle. Ainsi, et en dépit des efforts délibérés de ces individus qui contrôlent les informations des médias nationaux (qui ne sont pas des employés de ces médias), cela fait des années que les conséquences d'opérations secrètes de contrôle de l'esprit qui ont dérapé filtrent à travers les médias. Les gens sont littéralement en train de s'éveiller à la réalité du contrôle de l'esprit, car il y a un manque évident d'explications logiques à certaines nouvelles qui font la une. Que s'est-il réellement passé dans le Jonestown de Jim Jones et pour Sirhan Sirhan, John Hinckley et Lee Harvey Oswald ? Et, plus important encore, pourquoi est-ce arrivé ? C'est tout simplement le contrôle de l'esprit que tous les médias – qui se fondaient sur des recherches à propos de leur passé médical – ont mentionné comme étant le dénominateur commun de l'ensemble de ces personnages.

En réalité, le contrôle de l'information n'est qu'une des composantes du contrôle de l'esprit. De la même manière, le lavage de cerveau, un terme inventé autour de 1951 par un journaliste d'investigation écrivant à propos de prisonniers de la guerre de Corée, décrivait la conséquence de ce que les Chinois considéraient comme une réforme de la pensée.

Le terme "lavage de cerveau" signifie pour la plupart des gens la suppression des souvenirs d'un individu. Ce terme galvaudé continue d'être utilisé par les médias d'information^a en lieu et place du terme générique de "contrôle de l'esprit". En réalité, les techniques de lavage de cerveau utilisées sont les mêmes que celles qu'on emploie pour la modification du comportement fondée sur le trauma.

Au cours des trois dernières décennies, un nombre significatif de groupes religieux de divers pays ont été cités par les principaux médias d'information comme étant des sectes destructrices. Définissant ces groupes en tant que "sectes", il est nécessaire d'insister sur le terme "destructrices". Le *Random House Dictionary* définit la secte comme

^a *news media* ds. le txt., pour lequel nous avons choisi cette traduction par opposition aux médias qu'on pourrait qualifier "de divertissement" (N.d.T.).

"un système particulier de dévotion religieuse". D'après cette définition, le mot "secte" devrait englober toutes les religions. Ces sectes qu'on appelle destructrices ont été publiquement dénoncées par les médias d'information pour l'utilisation sur leurs adeptes de tactiques comme le lavage de cerveau, la réforme de la pensée et la manipulation psychologique. Pourtant, ces mêmes médias omettent manifestement d'exprimer certaines inquiétudes, étant donné qu'ils n'abordent guère les questions sous-jacentes au contrôle de l'esprit, à savoir ce qui vous donne le pouvoir de maltraiter quelqu'un.

Il y a peut-être une raison qui empêche les médias d'information d'ouvrir publiquement la boîte de Pandore de la légende. Serait-il à partir de là plausible de considérer qu'un examen plus attentif – par les médias et le public – des dirigeants de ces sectes destructrices, pourrait révéler des liens très concrets avec des recherches sur le contrôle de l'esprit financées par le gouvernement ? Ce sont là des questions qui, si on les abordait vraiment pour ce qu'elles sont, fourniraient d'importantes réponses à cette épidémie sociale qui inclut des maltraitements physiques et psychologiques. Les réponses que fournirait ainsi une enquête sérieuse et approfondie pourraient constituer un début de résolution de la myriade de problèmes que ces sectes destructrices, tueurs en série et autres violeurs d'enfants font peser sur la société.

Consommateurs d'informations issues des médias nationaux, nous continuons d'accepter des demi-vérités où l'on ne voit et n'entend – dans le cas qui nous occupe – que ce qui résulte de la manipulation psychologique des foules.

Les événements du passé que nous avons archivés permettent aux historiens de nous donner un aperçu de l'avenir. Il apparaît ainsi à travers l'histoire écrite que l'homme a, à la fin de chaque millénaire, recommencé à s'intéresser à certains types de comportements humains fort bizarres. Au cours de ces 150 dernières années, il y a par exemple eu un immense regain d'intérêt pour la "magie noire" occulte, où l'on trouve des religions satanistes ou lucifériennes. Ces "religions" protégées par la constitution se servent du trauma pour contrôler l'esprit de leurs adeptes.

Les techniques de contrôle de l'esprit de ces groupes (selon des fonctionnaires de police et des survivants jugés crédibles) ont été reconnues comme jetant un pont entre sciences appliquées et chamanisme. L'occultisme en tant qu'expression du religieux existe depuis des milliers d'années. Il n'y a qu'au cours de ces 150 dernières années que la science s'est agressivement mise en quête de vérités à propos des manipulations psychologiques que recèlent ces systèmes de croyances occultes.

Le *Random House Dictionary* dit de l'occultisme qu'il "est l'utilisation de pseudo-sciences affirmant connaître des intermédiaires surnaturels qui échappent au savoir ordinaire." Ceci pour nous rappeler encore une fois que "‘secret de l'information’ égale ‘pouvoir’".

En 1971, le *New York Times* publia un article sur la *Central Intelligence Agency* (CIA) et la recherche occulte, qui s'inspirait d'un ensemble de documents obtenus auprès de l'Imprimerie du Gouvernement américain en vertu du *Freedom of Information Act* {loi sur la Liberté de l'Information (N.d.T.)}. Il s'agissait d'un rapport destiné au Congrès, qui montrait clairement que la CIA s'intéressait aux découvertes cliniques concernant les relations de cause à effet concernant l'impact qu'ont les pratiques religieuses sur les utilisateurs de magie noire et/ou l'esprit d'un observateur. Ce qui intéressait particulièrement la CIA, c'était les niveaux accrus de suggestibilité que certains rituels occultes engendraient dans l'esprit des pratiquants. Le cannibalisme et les rituels du sang occupaient une place prépondérante dans leurs recherches.

La psychologie du comportement nous enseigne que le contrôle de la suggestibilité humaine est reconnu comme la pierre angulaire du contrôle de l'esprit par l'extérieur. À lui seul, ce facteur de suggestibilité crée potentiellement un problème juridique relevant des Droits de l'Homme, si l'on considère que nous élaborons des lois pour protéger les gens de techniques, visibles ou pas, de contrôle de l'esprit. La prise en compte de ce facteur de suggestibilité humaine pourrait avoir pour conséquence de condamner toute forme de publicité pour des services et/ou produits s'adressant au consommateur. La publicité pour des services et/ou produits, et leur promotion par le biais de la communication, peuvent à juste titre être définies comme un type donné de manipulation psychologique, de réforme de la pensée et/ou d'action sur l'esprit, lesquelles débouchent sur une forme de modification du comportement. C'est en 1985 que Steven Jacobson, un patriote et ami, a publié son livre, *Mind Control in the United States*,² où il exposait de façon révélatrice la science de la manipulation de l'esprit par la publicité. Les bases permettant de modifier le comportement humain requièrent des techniques de manipulation de l'esprit qui, habilement appliquées via la diffusion de publicités, se muent en une sorte de contrôle de l'esprit "atténué".

Faire intervenir la suggestibilité à travers le sens du toucher, vu comme "talon d'Achille" de l'espèce humaine, rend n'importe qui susceptible de devenir, à un niveau ou à un autre, une victime de ce contrôle

² Jacobson, Steven, *Mind Control in the United States*, Critique Publishing, 1985.

de l'esprit atténué.

La controverse à propos de ce qui est du contrôle de l'esprit et de ce qui n'en est pas fait rage parmi les spécialistes du Droit, des Droits de l'Homme et de la psychiatrie. Pendant tout ce temps-là, la confusion des problématiques confère une forme de protection légale à ceux qui pratiquent le contrôle de l'esprit à partir du trauma, la seule forme connue de contrôle à distance des individus qui soit absolue. Toutes les autres formes de contrôle de l'esprit, y compris les manipulations d'ordre chimique et électronique, sont considérées comme temporaires par les spécialistes de ce même contrôle de l'esprit.

Il y a des lois qui protègent les droits des citoyens américains quant à l'exercice de leurs convictions religieuses et de leur liberté d'expression. Il n'existe pas de lois qui protègent spécifiquement les dirigeants de sectes destructrices et/ou ceux qui pratiquent le contrôle de l'esprit fondé sur le trauma. Mais comme le gouvernement américain se sert du contrôle de l'esprit, et que les limites de la liberté d'expression et des pratiques religieuses sont sujettes à d'innombrables interprétations juridiques, il continue à subsister des failles juridiques pour les criminels usant de techniques de contrôle de l'esprit sur leurs "ouailles" pour leur propre bénéfice.

Tout problème comporte une solution. La façon de résoudre un problème dépend fondamentalement de la qualité des informations issues des recherches sur la nature de ce même problème. Il serait vain de promulguer des lois particulières pour protéger les gens des violences du contrôle de l'esprit. Pratiquement toutes les sociétés civilisées existantes ont des lois et/ou ensembles de lois pour protéger les gens et punir ceux qui pratiquent le contrôle de l'esprit. Les lois sont appliquées selon l'interprétation que le législateur donne d'un parler juridique bien spécifique. Le défaut d'application de textes de loi déjà existants, qui pourraient nous protéger des violences du contrôle de l'esprit, dérive du fait qu'on interprète ces textes d'une certaine manière, et que la CIA et la *National Security Agency* (NSA) étouffent les témoignages des survivants **pour cause de Sécurité nationale**.

On constatera en général que les atrocités du contrôle de l'esprit seront ignorées et étouffées si elles sont commises par quelqu'un susceptible d'être relié à des projets financés par le gouvernement. L'accès au tribunal de nos malheureuses survivantes est ainsi freiné par les finasseries d'experts judiciaires à la solde du gouvernement, qui prennent leurs ordres auprès de la *National Security Agency* (NSA).

Définir le terme "contrôle de l'esprit" équivaut à définir les limites de la loi de 1947 sur la Sécurité nationale. La solution à cette contro-

verse sur la Sécurité nationale repose sur quelque chose de simple, qu'on appelle "application logique de la vérité".

La vérité, c'est que la loi sur la Sécurité nationale a de toute évidence été interprétée non pas pour préserver l'intégrité de secrets militaires, mais plutôt pour protéger des activités criminelles de la plus extrême gravité.

Nous agirions en conformité avec la *Constitution* en abrogeant cette loi et en la remplaçant par les règles déjà existantes de la conduite de l'armée en termes de Sécurité nationale, des règles qui n'empiètent pas sur les droits constitutionnels des citoyens américains ou ceux de leurs alliés.

VRP, PUBLICITAIRE, SPÉCIALISTE DE L'ESPRIT ET PATRIOTE : MON ÉVOLUTION PERSONNELLE

"Toute révolution, sanglante ou pas, comporte deux phases. La première est le combat pour la liberté, la deuxième est la lutte pour le pouvoir. La phase du combat pour la liberté est divine. Celui qui y a pris part sent invariablement dans son corps que c'est la meilleure et plus précieuse part de son Soi intime qui a affleuré au grand jour. Nous savons que la fidélité à la VÉRITÉ trône au-dessus de notre participation personnelle au gouvernement de ce pays – et c'est pour cela que nous ne devons pas avoir une société qui rejette les normes éthiques au nom de mirages politiques."³

Lorsque j'ai dit à ma grand-mère, Mamaleen Johnson, "Ma vie est devenue un cauchemar et je suis complètement réveillé !", des larmes ont coulé sur mon visage, s'échappant de mon menton pour tomber en gouttes sur ses souliers en cuir vernis. Celle-ci m'a alors affectueusement tapoté l'épaule tout en m'écoulant.

Les mots que nous avons échangés, le papier peint de la pièce et les meubles, Mamaleen, ma grand-mère adorée, et même le goût de mes larmes avec ce sentiment d'être submergé de chagrin – tout est encore là, gravé dans ma mémoire.

Nous étions en 1950 et c'était l'été qui précédait ma deuxième rentrée des classes ; l'année d'avant est restée floue, et pour cause.

Ma vie et celle de ma famille avaient dramatiquement changé au cours de cette année-là. Un changement qui avait été si radical que cela m'avait pratiquement pris un an pour réaliser que l'existence n'allait pas le moins du monde devenir plus facile à vivre. Mon bégaiement était en train d'empirer. Les rares moments où je pouvais parler de façon cohérente se limitaient à de courtes phrases dépourvues du terme

³ Magazine *Roman Catholic Weekly*, 1991.

"tu", qui n'étaient alors adressées qu'à ma mère ou à ma grand-mère. La colère me permettait parfois de m'exprimer clairement, tout comme mes moments de solitude dans les bois alors que je parlais aux arbres ou chantais pour eux. Apparemment, ma difficulté à m'exprimer du fait de mon bégaiement avait été accrue par le traumatisme que j'avais subi l'année passée.

En 1949, dans la chaleur étouffante d'un jour de juillet dans le Tennessee, mon père nous propulsa, ma mère d'abord, puis moi-même, à califourchon sur la selle de Wojac, notre fougueuse monture de quatre ans, un "cheval donné". Cela allait être ma première expérience sur le dos d'un animal. L'excitation du moment alliée à mon bégaiement me rendit littéralement sans voix. Dans mon souvenir et au vu de photos prises à l'époque, je portais une chemise en coton jaune clair trempée de sueur, un short brun foncé et des chaussettes marron au-dessus d'une paire de tennis crasseuse. À six ans, je n'étais guère épais et ne remplissais même pas l'espace laissé par ma mère à l'arrière de la selle.

Les rênes étant entre les mains de ma mère, le cheval répondit à son injonction polie de "Allez, Wojac. Hue !". Il commença à doucement avancer au pas le long de l'allée de notre jardin vers la route en agrégats de calcaire qui longeait notre propriété. En atteignant la route de gravillons, le cheval obliqua – ou fut guidé – vers la gauche, moi-même momentanément déçu de découvrir que nous n'allions chevaucher que peu de temps. Il n'y avait en effet que quatre cents mètres avant de traverser un carrefour bitumé que la circulation rendait dangereux (ma mère aurait-elle décidé d'aller dans la direction opposée, que nous aurions alors pu chevaucher pendant quelque trois kilomètres sans rencontrer la moindre circulation).

Aussitôt que le cheval sortit de notre allée pour tourner sur la route de campagne, ma mère enfonça ses talons dans ses flancs. Au commandement suivant de "Allons-y !", le cheval réagit par une petite secousse et commença à trotter rapidement au milieu de la route.

En y repensant, l'allure du cheval était trop rapide pour que cette promenade sur des gravillons fût sans danger. Mais ne sachant pas cela à l'époque, je ne commençai à avoir peur que quand je vis le carrefour se rapprocher. Je m'entends encore criant à moitié : "'VVVVVaut mieux ralentir. 'PPPPPourrait y aaaaavoir une vvvvvoiture". Avant que j'aie pu prononcer ce dernier mot, ma mère commença à glisser sur le côté de la selle ; son visage me resta caché au moment où elle disparut sous le cheval, les rênes disparaissant avec elle. Ce dernier continua tout droit en s'emballant complètement. En l'espace d'un éclair, je fus pris de saisissement en m'apercevant que je me retrouvais seul en selle sans aucun

moyen de maîtriser le cheval. Rapidement, je m'accrochai à sa crinière sans que rien n'y fasse. C'est à ce moment-là que je vis que le cheval emballé ne s'arrêterait pas au carrefour. Je sautai. Dans mon souvenir, la chute fut rapide et je ne souffris pas de mon brusque atterrissage sur les cailloux acérés, même s'il me sembla que mon corps ne s'arrêterait jamais de rouler. Paniqué et voyant la poussière qui commençait à retomber, je m'assis, clignant des yeux pour en chasser poussière et sang poisseux tout en cherchant ma mère du regard. Elle gisait en une masse informe sur le côté de la route. Je courus vers elle.

Ce que mon mental entreprit d'imprimer en premier, c'est que sa chute lui avait donné un regard totalement hébété. Puis je m'aperçus qu'elle ne clignait pas des yeux et que sa tête gisait dans une mare de sang. Ne voulant pas la laisser sur la route de peur qu'elle ne se fasse écraser par une voiture, mais n'étant pas assez fort pour la soulever, je me mis à crier en direction de notre maison dans l'espoir que mon père m'entende. Presque immédiatement, il répondit et piqua un sprint jusqu'à nous, ne cessant de hurler : "Qu'est-ce qui s'est passé ?! Qu'est-ce qui s'est passé ?!"

Pour autant que "la vie m'habitât encore", je fus dans l'incapacité de répondre, car je restai comme d'habitude sans voix. S'agenouillant pour parler à ma mère, il s'interrompit au milieu de sa phrase quand il lui apparut que ses yeux avaient adopté un regard fixe et que l'arrière de son crâne était enfoncé. Il la souleva immédiatement et tandis que nous revenions en courant vers la maison, il commanda à ma sœur de onze ans d'appeler une ambulance. Je ne peux à ce jour toujours pas me rappeler comment nous sommes parvenus jusqu'à l'hôpital.

Ce ne sont pas les cruels tableaux de cette tragédie qui constituèrent pour moi un cauchemar. Cela ne passait et repassait pas sans cesse dans ma mémoire, car je m'en étais dissocié. J'avais volontairement, et de manière autogène, créé une barrière mémorielle vis-à-vis de ce traumatisme. C'est là une réaction humaine normale. M'aurait-on torturé après le traumatisme en question que j'eusse été incapable de me souvenir volontairement de l'accident ou de la torture. C'est par conséquent la base même de ce livre.

Le cauchemar débuta au cours de l'année de convalescence qui s'ensuivit, quand nous réalisaîmes que ma mère ne serait plus jamais la même. La patte du cheval, en lui défonçant le crâne, lui avait fait perdre plus d'un quart de son cerveau. Elle avait définitivement été privée de ses sens de l'odorat et du goût et n'entendait plus que d'une oreille. Ce furent là les handicaps physiques qu'elle en conçut. La situation psychique qui en résulterait pour elle m'apparaîtrait bien des années

plus tard. Étant enfant, cette nouvelle perception de la situation de ma mère avait peu d'impact sur moi, comparée à la peur qui m'habitait en diverses occasions du fait de l'alcoolisme chronique de mon père. Des années plus tard, ma sœur allait suivre son exemple en se bataillant inutilement avec la bouteille. J'en étais quant à moi protégé, car l'alcool me faisait bégayer.

Après m'être fait tant de fois répéter en grandissant que la situation de ma mère était à mettre au compte des dégâts subis par son cerveau, et que mon bégaiement était dû au mauvais fonctionnement de mon cerveau à moi, l'idée me traversa un jour d'étudier le cerveau. Après cet accident, j'ai pendant des années surpris des conversations d'adultes à propos du cerveau de ma mère. Je me pris ainsi de curiosité pour le cerveau et son invisible résultante qu'est l'esprit, un intérêt qui allait à lui seul déterminer le cours de mon existence.

C'est autour de cette époque de ma vie que j'ai conçu le fantasme d'en apprendre suffisamment sur l'esprit et le cerveau pour venir en aide à ma mère, ainsi qu'à moi-même.

Étant enfant, ma capacité à me concentrer était considérée comme anormale. On me jugeait très éveillé, mais mes résultats scolaires reflétaient quelque chose de différent. Bien qu'incorrectement diagnostiqué, je souffrais très probablement de ce qu'on qualifie aujourd'hui de "Trouble de Déficit de l'Attention avec hyperactivité" (TDA/H). Une fois que je pus me frotter au monde par moi-même, ces handicaps qu'étaient le bégaiement et le TDA/H allaient devenir mes premiers défis personnels pour m'améliorer.

Cet objectif du "par moi-même" survint à un âge précoce. J'avais à peine seize ans quand je suis parti de chez moi pour me lancer dans la quête du bonheur.^a Mes premières tentatives se soldèrent par un échec complet. Je ne pus néanmoins plus retourner au logis de mes parents, étant donné qu'ils avaient entre-temps divorcé.

Jeune, brisé et rejeté, je fus en mesure de déterminer deux choses. Je devais premièrement apprendre à communiquer si je voulais jouir du moindre succès dans l'existence. J'ai ainsi procédé de façon méthodique en commençant par m'inscrire à des cours du soir de ma ville. Pendant la classe, j'étudiais l'élocution, le droit commercial et la psychologie. À la bibliothèque, je me plongeais dans les fonctions du cerveau et leurs effets sur l'esprit. Je ne visais pas de titre universitaire, car les revenus de mes deux emplois ne me permettaient pas d'assister aux cours requis pour obtenir un diplôme ; néanmoins, ce que j'étudiais était lentement

^a Le "[...], Pursuit of Happiness." de la Constitution américaine (N.d.T.).

en train de me distiller un savoir-faire exploitable. À un moment donné de cette période d'apprentissage, j'ai deuxièmement commencé à réaliser que j'étais naturellement doué pour vendre. Sans doute cette capacité à persuader les autres provenait-elle de mon vécu d'enfant contraint de "lire les gens" à travers le langage de leur corps, plutôt que de leur parler.

Mon premier emploi véritable de vendeur fut un tel succès que mon employeur réduisit le nombre de mes clients. Ma réaction à son geste fut de m'en aller.

Le conflit du Vietnam était en train de s'embraser et je faisais partie de ceux qui pouvaient être appelés. N'étant plus à l'école, je savais que mon numéro^a était rapidement susceptible d'être tiré. Et il le fut effectivement. Je ne me doutais guère que mes prières pour obtenir un report d'incorporation allaient être exaucées, et même permettre que je sois dispensé de service militaire. Je n'allais pas tarder à travailler pour la société Ampex et au sein du Département de la Défense en qualité de civil. Mon emploi à la Défense fit que je collaborai étroitement avec des scientifiques de pointe, dont les recherches touchaient au domaine des modifications comportementales chez le singe et l'homme. L'ironie veut que j'aie appris plus de choses sur le psychisme via mes relations occasionnelles avec ces scientifiques, qu'en travaillant sur leurs divers sites de recherche. Ces sites incluaient des hôpitaux universitaires, des institutions psychiatriques de l'État, des bases militaires, des installations de la *National Aeronautics and Space Administration* (NASA) et le Centre de primatologie "Yerkes".

Les années qui suivirent, pendant lesquelles je travaillai dans diverses sociétés de vente nationales et internationales, me firent évoluer vers des postes de cadre chargé des ventes et du marketing. Ma vie privée en termes de relations amoureuses était une nouvelle fois un fouillis sans nom, mais ma carrière et les recherches que je continuais sur le psychisme, le cerveau et le comportement humain m'apportaient suffisamment de satisfactions pour compenser mon incapacité à exprimer mes émotions. Les secrets auxquels je m'étais si bien initié en ce qui concerne les pouvoirs de persuasion autant conscients que subliminaux, prenaient depuis longtemps une part active à mon arsenal psychique d'outils offensifs et défensifs de contrôle. Je pris sur-le-champ la résolution de ne pas devenir un "obsédé du contrôle". À la place de savoir ce que je pouvais contrôler, mon fantasme était plutôt de connaître ce qui me contrôlait.

^a Aux États-Unis, la conscription dépendait à l'époque d'un système de loterie (N.d.T.).

Ensuite, aux alentours de 1986, un ami cadre comme moi me fit observer que j'avais atteint cette "zone de confort" bien connue des pourvoyeurs d'idées qui rapportent à d'autres, et me conseilla de monter moi-même une affaire. Il n'attendit guère plus pour me fournir un excellent exemple en démissionnant de son poste "à cent k" de cadre directeur du marketing en me désignant comme candidat à son remplacement. L'ironie veut que pour la première fois de ma vie, le poste me fut refusé, car je ne possédais pas au moins une maîtrise en gestion ou en communication. C'est à son assistant qu'on donna le poste, en conséquence de quoi je me vis offrir le poste de ce dernier, ce que je refusai bien évidemment. Peu de temps après cela, mon ami libéré de ses menottes dorées a fondé sa propre entreprise qui allait devenir une affaire florissante.

C'est à peu près à la même époque qu'une connaissance datant de mon enfance, et que je n'avais depuis longtemps plus l'occasion de fréquenter, réapparut suffisamment de temps pour me présenter à son ami Alex Houston, auteur de divertissements dans des concerts de *country music*. Cette rencontre fut pour moi l'occasion de découvrir que Ray Myers et sa femme Regina seraient pédophiles et qu'ils auraient sexuellement agressé la fille de Cathy et leurs propres enfants. Il semblait que Houston fût à la recherche d'une personne apte au négoce international qui pourrait l'aider à établir une structure de vente suffisamment importante pour financer une activité industrielle. Après lui avoir offert quelques jours de mon temps de consultant, je fis un certain nombre de constatations assez intéressantes et fascinantes quant à l'homme et à ses idées. La première de toutes, c'est que Houston avait bien une idée légitime et potentiellement rentable concernant la fabrication d'un dispositif de condensation électrique, capable d'augmenter les performances énergétiques d'unités industrielles gourmandes en énergie. Houston me fit deuxièmement une impression favorable quant à l'évaluation des risques qu'il prenait. Troisièmement, Houston accepta de me financer pour monter un projet marketing que j'exposerais à d'éventuels acheteurs étrangers. Et Houston fut enfin d'accord pour que je dirige la société en tant que président, à condition que je vende ce projet et à ce moment-là seulement. Je pensai alors : "Pas de problème !"

L'aspect fascinant de cette relation "en herbe", c'est que j'étais conscient de la propension de Houston à être malhonnête. Je sentis le besoin urgent d'une assistance juridique pour établir un contrat qui me protégerait de lui. En l'espace de quelques jours, Houston et moi nous accordâmes sur le concept et le contrat pour lancer l'affaire. Je conçus un logo et nous attribuai le nom d'"Uni-Phayse". Les contrats qui nous engageaient nous liaient chacun à nos domaines respectifs d'interven-

tion et étaient en béton armé. L'empressement que Houston mit à se mêler de mes manœuvres de protection juridique ne fit qu'augmenter ma perplexité, étant donné les clauses à l'évidence "de type honnête" que contenait notre accord. À l'époque, j'avais en moi-même déterminé que si Houston pouvait rester "propre sur lui" et jouait le jeu, nous serions à même de faire que notre société marche. Dans le cas inverse, j'étais propriétaire de la totalité de la société et pourrais continuer à la faire marcher.

Des mois plus tard, nanti d'un attaché-case contenant projets commerciaux et marketing, et tenant à la main un modèle de démonstration des produits proposés, Houston et moi embarquâmes à bord d'un avion à destination de Hong Kong. À notre arrivée, un monsieur bien habillé et de grande taille, un Coréen, se dirigea vers nous et se présenta comme étant William Yoon. Il était propriétaire d'une société de transport internationale. Ses navires transportaient pratiquement tout dans le monde entier, de chargements de ferraille à des missiles chinois "*Silkworm*".^a

L'intérêt de Monsieur Yoon, comme il préférait qu'on l'appelle – se conformant ainsi au protocole extrême-oriental –, se portait sur des négociations avec le pays le plus peuplé de la Terre, la République populaire de Chine, pour y implanter une société en joint venture avec ses amis. Tout avait été arrangé par le personnel de Monsieur Yoon pour que moi, Houston et lui-même puissions nous envoler le jour suivant pour Pékin afin d'y entamer des négociations avec le Ministère des Mines. Après plusieurs jours de discussions épuisantes via un interprète, presque exclusivement entre moi-même et le responsable adjoint du Ministère des Mines, toutes les apparences semblèrent montrer que nous avions obtenu un marché viable.

Un élégant banquet fut commandé par nos affables hôtes chinois, et ce fut là que j'appris que le Ministère des Mines faisait partie du Ministère chinois de la Défense. Ce fut la première fois de ma vie que j'éprouvais une montée de patriotisme. J'étais conscient que la Chine s'était engagée à fournir des missiles à la Libye, un pays du Moyen-Orient avec lequel les É.-U. étaient en conflit. Les Chinois échangeaient des missiles et d'autres armes contre du pétrole brut léger libyen. La Chine était ainsi presque le seul pays du monde à défier l'embargo commercial décrété par l'administration Reagan. L'idée fugace d'une implication avec des militaires chinois m'apparut comme une trahison. Bien que mal à l'aise à la pensée d'une joint venture commerciale flanquée d'un tel potentiel de catastrophe politique, je me remémorai que des centaines

^a "Ver à Soie" (N.d.T.).

d'autres sociétés américaines se trouvaient déjà en Chine. Houston refusa d'aborder le sujet.

Durant le vol de retour entre Pékin et Hong Kong, je confiais mes inquiétudes patriotiques à Monsieur Yoon, sachant qu'il deviendrait bientôt mon partenaire commercial. Il soulagea avec éloquence mes craintes d'une catastrophe potentielle à travers une explication compliquée qui n'était à l'époque pas dénuée de sens. Cet homme m'informa poliment que nous ne pourrions pas perdre d'argent, car lui et moi aurions provisoirement le contrôle de tous les montants générés par les produits vendus hors de Chine. Selon la loi chinoise concernant les sociétés en joint venture, 60 % de tous les produits manufacturés devaient quitter la Chine.

Houston et moi retournâmes dans le Tennessee où je rencontrai brièvement sa femme Cathy pour la première fois quand elle nous accueillit à la porte de débarquement. Elle m'apparut comme étant jeune, belle, totalement stupide et habillée comme une prostituée. Je marchais plus lentement pour laisser un certain nombre de pas entre elle et moi pendant que nous nous dirigeons vers l'aire de récupération des bagages.

Quelques semaines ne s'étaient pas écoulées depuis notre visite, qu'une délégation d'ingénieurs électriciens et d'experts financiers chinois fut dépêchée par avion jusqu'à nos bureaux du Tennessee pour des négociations supplémentaires, ainsi que pour collecter des données techniques de production (en notre possession) destinée à de futures fabrications.

Peu après le départ de cette délégation pour la Chine, je reçus un mystérieux coup de téléphone d'une personne de l'*U.S. Department of State*, alias le *State Department* américain. Il semblait qu'une personne de ma délégation chinoise s'était vue refuser l'entrée de notre pays à son arrivée, car on l'avait identifiée comme étant un marchand d'armes international ayant fourni des terroristes. La voix au téléphone me certifia qu'il n'en résulterait aucun problème et que l'information ne devrait pas être divulguée. Je la remerciai et l'assurai que cela ne sortirait pas de chez nous.

Quelque deux mois plus tard, Monsieur Yoon, mon nouveau partenaire de Hong Kong, m'invita moi, mon épouse, Houston et sa femme Cathy à venir en Chine pour la signature officielle de l'accord concernant la joint venture avec les Chinois. Quand je demandai à Houston si lui et sa femme y assisteraient, ce fut un "non" catégorique. Il avait déjà programmé son "numéro" et ne pouvait pas l'annuler. Je lui proposai alors d'accompagner sa femme en même temps que la mienne en Chine. Sa réponse fut encore une fois "non" – que c'était trop loin et trop cher

pour un voyage d'agrément. Je fus soulagé, car j'avais déjà appris assez de chinois pour savoir que nos partenaires ne l'aimaient, ou ne le respectaient pas, en outre que le comportement de Cathy m'embarrassait. J'appris plus tard que le "numéro" de Houston consistait à assurer le "transe-port"/transport de Cathy et de la petite Kelly jusqu'au tristement célèbre "Bohemian Grove" pour les y prostituer.

Mon voyage en grande pompe en Chine se passa selon toute attente très bien, même si ma femme et moi-même étions en train de nous séparer en vue de divorcer. Mais juste avant que je ne m'apprête à retourner aux É.-U., je reçus un certain nombre d'informations extraordinaires de la part d'un homme exhibant des accréditations du Ministère chinois de la Défense, chose qui fit que je lui accordai mon entière et plus complète attention. L'homme était en possession d'un dossier sur moi qui n'avait pu être obtenu qu'à travers une enquête approfondie sur mes associations professionnelles passées. Il savait juste assez d'anglais pour me faire nerveusement une traduction approximative d'une partie de ce que le dossier contenait. Cet homme possédait des épreuves photographiques d'une accréditation de sécurité du Département américain de la Défense que j'avais portée. Il reconnut que les "Chinois savaient tout sur moi". Des soupçons de chantage me traversèrent l'esprit. Mais ils s'évanouirent instantanément quand il commença à exprimer les véritables inquiétudes de son gouvernement. Leurs craintes concernaient Alex Houston et ses implications avec la CIA – drogue, blanchiment d'argent, prostitution d'enfants, et le plus énorme, qu'il garda pour la fin : esclavage. Il ne fit aucune mention du contrôle de l'esprit, bien qu'il émit le commentaire que Houston était un "homme très méchant" et que ses crimes étaient liés "à la Maison-Blanche". L'incrédulité aurait été de mise, mais se révéla impossible au vu de toute la batterie de tampons "Confidentiel", lettres (officielles) à en-tête de la CIA et autres documents du gouvernement américain qu'il étala lentement sous mes yeux.

Je commençais par répondre à cet "agent" que Houston était trop stupide et trop véreux pour être lié aux "renseignements" américains. Il contra rapidement ma réflexion avec une photo de Houston à vous retourner les tripes. Celui-ci y arborait un sourire démoniaque alors qu'il était apparemment en train de sodomiser un petit garçon noir, très jeune, à l'air effrayé. On me le désigna par la suite comme étant haïtien.

Face à une information aussi atroce et à son apparente validité, je demandai : "Que voulez-vous (votre gouvernement) que je fasse ?"

Sa réponse fut : "Débarrassez-vous de lui ; prenez vos distances vis-à-vis de lui et de ses associés."

Je répliquai en lui demandant s'il avait une idée sur la façon d'y

parvenir. Il spécifia : "Peu importe ce que vous choisirez de faire". Je lui dis qu'indépendamment de toute la violence qu'il avait pu voir à la télévision américaine, le seul moyen que je connaissais était de l'obliger à partir en lui rachetant toutes ses actions de la société, et que j'avais pour ça besoin d'argent. Il dit alors : "Donnez-nous votre chiffre et procédez aux arrangements nécessaires. Marché conclu."

J'étais ainsi revenu dans le Tennessee avec un contrat du gouvernement chinois pour des produits évalués à trente et un millions de dollars. Y était agrafée une lettre de crédit passée par télex, libellée à mon ordre et à celui de la société, et émanant des relations bancaires de Houston, la succursale new-yorkaise de l'aujourd'hui tristement célèbre *Bank of Credit and Commerce International* (BCCI). Le montant en était d'un million de dollars américains. Le contrat induisait approximativement dix millions de dollars de bénéfice brut pour Monsieur Yoon et moi-même.

Les Chinois m'ayant confié la responsabilité de démettre Houston de ses fonctions sans plus attendre, je savais exactement quel devrait être mon plan d'action. Toute autre façon de résoudre ce problème pourrait me valoir un retour de bâton et tout serait alors perdu. Et comme l'un de mes anciens employeurs indirects (de l'époque où je travaillais pour la *Capital International Airways*), la CIA, y était impliqué, je savais que la moindre erreur pourrait me coûter la vie. Une pensée réconfortante prit le dessus lorsque je me rappelai que Houston n'était pas seulement corrompu, mais également stupide. La CIA elle-même ne devait pas beaucoup le respecter. Pourquoi aurait-il sinon eu à sortir de son cercle de pervers tout puissants pour me recruter en vue de conclure un marché international ?

Je pris la voiture jusqu'à mon bureau pour commencer à tâcher de découvrir quelque chose que Houston "devrait avoir fait" qui annulerait la convention que nous avions lui et moi signée au moment de démarquer la société. Houston avait quitté la ville et était censé faire un de ses numéros de divertissement, et j'avais ainsi un accès complet et direct à tous les dossiers, y compris les siens. Je me mis à fureter pendant pas plus de quelque quinze minutes en tout, comme je l'avais mentalement prévu durant le long vol qui me ramenait de Hong Kong. Il semblait que Houston et la vieille connaissance qui m'avait présenté à lui étaient selon leur expression en train de "faire du 'black'". Je rassemblai les factures de transports et, non sans y voir quelque ironie, les preuves de dépôt bancaire que Houston avait conservées après avoir remis les chèques de nos clients à l'encaissement. Il y avait même la copie d'une lettre où Houston avait spécifié au client de ne pas parler de son compte

à qui que ce soit, excepté Houston lui-même ou son pervers d'ami, Ray Myers. En découvrant cela, je téléphonai à notre avocat coréen là-bas (Monsieur Yoong m'avait donné sa carte professionnelle à Hong Kong) pour commencer à procéder au transfert des actions. C'est avec un plaisir non dissimulé que j'écrivis la lettre de démission de Houston.

Ce problème étant en passe d'être résolu, je quittai le bureau pour rendre visite à un vieil ami très cher (aujourd'hui décédé) qui avait maintenu des liens très solides avec les milieux américains et étrangers du renseignement. J'avais besoin de réponses dont je pourrais être absolument certain. Ce général "retraité" du département des renseignements de l'*U.S. Air Force* représenterait ma source.

Durant le bref trajet en voiture vers le hall d'un hôtel du coin, en endroit confortable que mon "barbouze" de copain avait choisi pour que nous puissions parler en privé, le terme "esclavage" que l'officier de renseignement chinois avait prononcé dans un anglais maladroit ne cessa de résonner à mes oreilles. Pendant les quelques brèves minutes que dura le trajet, j'avais mentalement préparé mes questions (pour lui), tel mon désir de tirer tout ce que je pourrais de notre entretien était fort. Le mot "esclavage" avait dans mon esprit donné naissance à une sombre interrogation qui empêchait toute autre question constructive, l'idée d'introduire le terme "contrôle de l'esprit" dans mon exposé me rendant mal à l'aise. Je savais que je pouvais parler de tout avec cet ami de confiance. Je voulais de fait absolument éviter les mots "contrôle de l'esprit", non pas tant parce qu'ils étaient condamnables que parce qu'ils représentaient pour moi un secret que mon patriotisme m'avait fait garder pendant vingt ans.

Après mon arrivée et après un échange anodin de politesses d'usage, le ton de la conversation prit un tour plus sérieux. Je le mis au courant de mes responsabilités professionnelles puis débutai une série de questions méthodiques quant au dossier me concernant moi, et surtout Houston, que l'officier de renseignement chinois m'avait mis sous les yeux. Mon ami m'interrompit courtement à mi-phrase pour sourire de toutes ses dents alors qu'il lançait : "Flash, tu es bien toujours le même, et tu sais bougrement bien ce que je veux dire !"

"Eh oui" répliquai-je.

Le barbouze en question était en train de faire référence à une balade rock des années 1970 du chanteur Bob Segar, intitulée "*Still the Same*" {"*Toujours le même*" (N.d.T.)}, que m'avaient attribuée des années plus tôt des potes de poker communs, et qui symbolisait mon goût immodéré pour la prise de risque à succès. Mais je méprisais le poker. Ma vraie passion, c'était la "gestion du risque" et le poker faisait pour moi office

de soupape récréative. Même si cela coûtait cher à chacun de mes amis, ils n'avaient pas tardé à se rendre compte que ma stratégie au poker ne relevait pas tant du "comptage de cartes" que de ma capacité à déchiffrer le langage du corps, y compris les réactions que révélaient les tout petits muscles entourant leur yeux. Houston aussi perdait aux cartes avec moi. Le message que le général sous-entendait voulait en gros dire que j'étais une fois de plus un "sacré veinard" d'avoir survécu à ma brève relation d'affaire avec Alex Houston.

À partir de là, la conversation ne put que directement déboucher sur le redoutable terrain du contrôle de l'esprit. Après que j'eusse pendant plusieurs minutes écouté les détails concernant un immense et invisible trafic d'esclaves de la CIA qui s'étendait au monde entier, nos propos se focalisèrent sur la région du Tennessee. J'appris que Cathy et sa petite fille étaient des victimes du contrôle de l'esprit fondé sur le trauma. Elles étaient esclaves et c'était l'Oncle Sam qui "possédait" leur âme. J'appris que tout ce que je connaissais des théories et applications liées au contrôle de l'esprit par l'extérieur était totalement opérationnel et en train de s'étendre au secteur privé de la société.

J'étais de plus en plus abasourdi. Les premiers mots à sortir de ma bouche desséchée furent : "Comment ferais-tu pour aider ces gens-là à se faire la belle de là ?"

Il sourit et dit : "Je ne le ferais pas ! Que feras-tu d'elles si tu arrives réellement à les sortir de là ?" Il m'interrompit alors que j'allais répondre pour ajouter : "Regarde – toi tu es toujours le même, mais avec l'Oncle rien n'est plus comme avant. Maintenant presque toute la CIA, le FBI et le Milieu (la mafia), c'est la même chose ; et ils ont en plus des vues sur l'armée."

Je répondis : "Ça je le sais déjà, mais que faire pour sauver ces gens-là ?" Il dit alors : "OK – essaie d'avoir la mère au téléphone pendant que son 'maître' n'est pas là. Utilise le code habituel où l'on raccroche : fais le numéro, laisse sonner deux fois et raccroche, rappelle, laisse sonner une fois et raccroche, puis rappelle. Dis-lui que tu es Dieu. Lis-lui un passage de la Bible ; ici, ils ont tous une base de programmation 'chrétienne'".

Laissant entendre que cette procédure susciterait toute l'attention de Cathy, le général continua : "Elle fera tout, et je dis bien tout – hormis griller Houston – ce que tu lui commanderas de faire. Rappelle-toi que c'est Dieu qui commande. Trouve-toi un pasteur qui connaît la Bible et dégotte-toi un verset la mettant dans une situation insoluble. Pour l'amour du ciel, tu sais ce que tu as à faire. Et écoute-moi bien – si tu fais ça, tu seras tout seul."

"Mark, c'est de la folie, plaïda-t-il. Va en Chine et prends-les avec toi. Laisse tomber ce cloaque rouge-blanc-bleu. Il va se nettoyer. Il y a des tas de types bien à l'intérieur qui se bougent le cul pour arrêter ce gâchis, mais toi, tu ne vas pas sauver le monde !"

Je complétais : "Non, juste mes fesses et deux ou trois personnes qui sont tout sauf des êtres humains pour l'Oncle." Nous bavardâmes ensuite à propos de quelques subtilités de ce sauvetage et de la façon d'empêcher légalement Houston de la reprendre. Je n'ai jamais revu cet ami.

Rejoignant ma voiture à pied, je réentendis ses paroles qui hantaient mon esprit, et ma propre existence prit soudain l'aspect d'un vieux disque rayé dont le phonographe lisait éternellement le même sillon. Les pensées que j'avais en tête n'eurent soudain plus rien de patriotique – à mille lieues des sentiments qui m'avaient animé en Chine quant à l'implication de Monsieur Yoon dans le transport de missiles chinois vers la Libye.

J'étais maintenant véritablement furieux de ce que mon pays était devenu des années après que j'eusse pris congé de mon travail à la Défense. Il me sembla pour une fois que c'était mon propre esprit qui était mon pire ennemi. La haine qui me consumait n'avait plus de limite.

J'aimais ce que mon pays avait naguère représenté pour moi, mais aujourd'hui j'avais honte d'être américain. Et je ne le savais pas encore, mais j'aurais bientôt honte d'être un homme au vu de ce dont Cathy et Kelly se souviendraient.

Durant le long trajet, habituellement interminable, qui me ramenait au sud-ouest de Nashville et à ma maison en plein désert, je me rappelle distinctement avoir considéré les risques inhérents à la formule qui m'avait été donnée pour "voler" deux esclaves au nez et à la barbe blancs de coke de la CIA. Ma crainte n'était pas de savoir si je pourrais le faire, mais concernait plutôt la question de mon ami, à savoir : "Que feras-tu d'elles ?"

Je cessai soudain de penser alors que je murmurais pour moi-même : "La vie recommence à être compliquée." Je me consolai alors avec le vieil adage : "Chaque chose en son temps".

En l'espace de quelques jours, j'avais joué Dieu et organisé le déménagement de Cathy et Kelly, sa fille de 8 ans, de la maison de Houston à un appartement voisin – tout cela à l'insu de ce dernier. Comme on me l'avait indiqué, j'avais sciemment induit ces puissantes suggestions cryptées dans l'esprit de Cathy. Les commandements en question avaient pris le pas sur son propre sentiment, réel, que Houston allait la tuer, lequel lui faisait oublier tout le reste. Je ne me doutais pas à quel

point le message qui m'avait été donné pour faire barrage au contrôle auparavant exercé sur elle par Houston était vrai.

Cathy et Kelly me parurent être extrêmement désorientées et quelque peu déconnectées de la réalité. J'écoutais Cathy dans leur nouvelle cuisine chichement meublée m'expliquer avec excitation que c'était "Dieu qui m'avait envoyé" à elle. Elle "savait" que c'était vrai, car c'était comme si sa main ouvrait automatiquement sa version "King James" de la Sainte Bible au verset 37 du chapitre 37 des Psaumes qui proclamait aux simples d'esprit : "*Mark, the perfect Man*" {*Marc, le parfait (N.d.T.)*}.

Non seulement avais-je induit ladite référence biblique dans son esprit à travers une suggestion dissimulée alors que je jouais Dieu au téléphone, mais j'avais également, ici chez elle, cassé la reliure de sa Bible peu de temps avant pour qu'elle s'ouvre "comme par magie" à cette page-là. Elle affirmait : "Tu vois, Dieu a fait ça en plus pour que tu le voies."

Utilisant une astuce de langage de déprogrammation, je lui fis une réponse "inversée" : "Ça c'est trop fort ! Tu as raison. Tout ça ne peut s'expliquer que de cette manière." Mais j'étais pressé de changer de sujet pour ne pas risquer d'éveiller l'attention d'une de ses personnalités "observantes" sur le rire que je retenais au fond de moi-même. On m'avait averti que les esclaves programmés étaient de redoutables observateurs.

En y repensant, il m'aurait été impossible d'imaginer que j'agissais de manière sacrilège. J'étais et je demeure profondément religieux, sauf que les années autrefois passées à examiner les religions pour y trouver des réponses à l'existence m'avaient rendu cynique et distant quant à la façon dont l'homme interprète la Bible, le Coran et les enseignements du Bouddha. Cette attitude que j'arborais secrètement vis-à-vis des religions constituées ne me fut néanmoins d'aucune aide pour évacuer la peur panique qui me submergea à ce moment-là.

En tentant de dévier la conversation du sujet de la religion, je m'étais souvenu des recherches touchant au contrôle de l'esprit que les nazis avaient menées sous l'autorité de Himmler sur les familles nord-européennes vouées au satanisme depuis plusieurs générations. Dans ses sinistres expériences de contrôle de l'esprit, c'est le christianisme, et en particulier le catholicisme, que Himmler avait choisi parmi le fatras des religions pour marquer les "Élus". Ce sont ces Élus-là qui devaient devenir les dirigeants robotisés du Nouvel Ordre Mondial de Hitler. J'ai alors demandé à Cathy de quelle religion elle était avant de rencontrer Houston. Elle m'a répondu : "Mormone, mais avant ça, j'étais une bonne

catholique."

Mes pensées tourbillonnèrent sous le choc de cette révélation. Je changeai une nouvelle fois rapidement de sujet et suggérai que nous allions dîner à l'extérieur pour parler de son nouveau travail d'assistante – la mienne – qui commencerait le jour suivant. Mais avant cela nous parlerions de son projet de divorce.

Plus tard dans la soirée, j'entrepris de découvrir un téléphone sécurisé pour trouver quelqu'un parmi mes anciens associés que je savais être en lien avec la CIA au niveau des officiers. J'avais besoin d'une formule de remise en forme rapide, ou de me faire recommander une institution psychiatrique valable pour mes deux infortunées aux yeux écarquillés. On m'informa qu'il n'y en avait aucune et que j'en savais plus au sujet de ce "truc de l'esprit" que quiconque pourrait jamais en raconter.

Je revins chez moi pour y trouver le téléphone en train de sonner avec un Alex Houston angoissé au bout du fil, revenu des "vacances" qu'il avait prises à "Boys Town",^a dans le Nebraska, et s'exclamant qu'il était à la recherche de sa femme – elle avait "disparu".

Je feignis n'être au courant de rien et lui suggérai de faire un saut jusqu'à ma maison le lendemain après-midi pour examiner des affaires urgentes. Le matin suivant, je trouvai un avocat pour Cathy, qui se fit rédiger l'acte de divorce.

Cet après-midi-là, j'avais chez moi Grandville Ratcliff, un adjoint du shérif local à qui je faisais à moitié confiance et qui surveillait parfois ma maison lorsque j'étais en déplacement. Il attendait à l'intérieur de la maison pour servir de témoin et remettre officiellement à Houston l'acte de divorce et sa lettre de démission de la société. Mes derniers mots à l'adresse de Houston, que j'enregistrai sur une bande, furent : "Si jamais tu nous cherchais des ennuis, à moi ou à elles, il pourrait t'en cuire, Alex, alors sors d'ici !" (ce qui n'enlève pas que je souhaite à Houston de devenir centenaire).

Le fait de prendre juridiquement les devants vis-à-vis de Houston pour protéger Cathy me rappela que j'avais moi-même à pourvoir à mon propre divorce. Ma femme avait convenu avec moi que son existence serait susceptible d'être plus exaltante sans moi. Elle déménagea en Floride et s'installa dans une maison avec sa mère. Nous divorçâmes par consentement mutuel. J'acceptai de vendre la maison et ce qui restait de notre patrimoine commun.

^a "Boys Town" est une association américaine à but non lucratif qui suit des enfants en difficulté ainsi que leurs familles. Elle est située dans le village du même nom de Boys Town, dans la banlieue d'Omaha, dans le Nebraska, et dispose d'extensions dans 12 États des É.-U. (cf. à http://en.wikipedia.org/wiki/Boys_Town_%28organization%29) (N.d.T.).

N'ayant toujours pas été en mesure de m'assurer une assistance qualifiée pour Cathy et Kelly, je continuai à assurer leur sécurité en les faisant déménager dans ma maison jusqu'à ce qu'elle fût vendue. C'est à cette époque-là qu'un voisin m'aborda un jour pour me dire qu'en regardant aux jumelles, il avait vu une personne portant une arme qui était en train de prendre des photos de ma maison. D'autres visites intrusives menées par des inconnus suivirent, et je commençai véritablement à me sentir nerveux.

J'appelai une nouvelle fois un agent de la CIA que je connaissais, et qui travaillait au sein de l'élite corrompue des forces de police de Nashville, lequel m'informa plusieurs jours après de "Virer tout de suite mon cul de là – que quelqu'un voulait ma mort !" Quand je lui demandai pourquoi, sa réponse fut : "Tu sais bougrement et sacrément bien pourquoi !"

La maison fut rapidement vendue alors que j'avais déjà décidé d'abandonner ma société, mes contrats et la lettre de crédit d'un million de dollars déposé à la BCCI de New York. M. Yoon vint à Nashville et racheta les actions de Houston. Je le raccompagnai à l'aéroport. Les derniers mots que je lui adressai furent : "Adieu, ami". Il ignorait tout de ce qui était en train de se passer et nous ne devons plus jamais nous voir ni nous parler. Cet après-midi-là, j'ai vidé mon bureau de tout ce qu'il contenait et remis les clés au propriétaire ; j'ai également clos mes comptes bancaires personnel et professionnel.

La colère qui m'avait envahi dépassait tout ce que j'avais jamais ressenti. Rétrospectivement, on peut dire que ce fut ainsi que débuta l'évolution qui allait me mener de l'homme au patriote.

Je ne voulais plus qu'une chose : trouver des réponses sur ce qui était en train de se passer au sein de notre gouvernement. Il faudrait que nous soyons en sécurité pendant que je chercherais ces réponses. Mon prochain arrêt dans cette course serait Las Vegas, dans le Nevada. Une fois là-bas, je rencontrai un certain nombre de personnages puissants du monde de l'ombre, avec lesquels j'avais autrefois lié des amitiés lors de mon épisode dans l'aviation, à la *Capital International Airways*, en "fiscelant" pour ces mêmes personnages des séjours "poker" et autres jeux d'argent. J'étais sûr que tous ces types me protégeraient, à tout le moins jusqu'à ce que je puisse découvrir ce – et ceux – que Cathy connaissait. Les hommes en question me rappelèrent qu'ils participaient aux nouvelles activités de financement de la CIA. L'un d'eux fit remarquer avec désinvolture, tout en mâchouillant son cigare cubain : "Pas moyen de planquer un œuf dans un poulailler, mon pote !"

Mon contact m'informa ensuite froidement que je m'étais impliqué

dans quelque chose qui touchait à notre Sécurité nationale. Je mentis à ce "petit malin" en répondant laconiquement : "Oh, très bien ; alors je vais les (Cathy et Kelly) emmener en Alaska et je me la jouerai 'caméléon muet'". En y repensant, ce mensonge spontané a dû contribuer à m'éviter de "jouer les prolongations" pour finir par devenir la cible d'un "contrat" de la CIA/mafia.

Cathy et moi continuions de rester "garés" à Las Vegas pour quelques jours de plus en attendant de récupérer Kelly d'un séjour chez Wayne Cox, son père biologique, ordonné à la dernière minute par le tribunal (mais nous soupçonnions la CIA). Les rapports médicaux de Kelly m'apprendront par la suite qu'elle avait passé ses vacances de Noël "en enfer".

J'étais maintenant seul face à moi-même, j'avais peur et allais rapidement être à court d'argent. Une fois de plus, ma vie faisait que je devenais totalement étranger à tout et à tous. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me rappeler continuellement que je faisais la seule chose dont j'étais certain qu'elle fût la bonne. D'un point de vue réaliste, j'étais comme on dit en train de jouer avec le feu et le seul moyen de survivre serait de ne pas se brûler.

Table des matières

Remerciements.....	10
Avant-propos.....	12
1^{re} partie - par Mark Phillips.....	14
Chapitre 1 ♦ Le contrôle de l'esprit quel qu'en soit le nom.....	19
Chapitre 2 ♦ VRP, publicitaire, spécialiste de l'esprit et patriote : mon évolution personnelle.....	25
Chapitre 3 ♦ À la reconquête de l'esprit de Cathy.....	43
Chapitre 4 ♦ La vérité et sa conséquence : Justice nous est refusée et c'est nous qu'on poursuit.....	59
Diverses photographies et documents.....	69
2^e partie - par Cathy O'Brien.....	113
Dédicace et remerciements.....	115
Lettre ouverte.....	117
L'Amérique en pleine <i>trans</i>formation.....	119
Chapitre 1 ♦ Mes débuts au sein de l'Humanité.....	125
Chapitre 2 ♦ Le Rite du maintien du silence.....	135
Chapitre 3 ♦ Mon premier Président.....	147
Chapitre 4 ♦ Le plus dangereux des jeux.....	153
Chapitre 5 ♦ Bricolage de cerveau.....	163
Chapitre 6 ♦ Dressage au contrôle de l'esprit par la NASA et l'armée américaine.....	173
Chapitre 7 ♦ L'École de charme.....	185
Chapitre 8 ♦ La guerre contre la drogue menée par la CIA : éliminer la concurrence.....	195
Chapitre 9 ♦ Le rêve américain de Ronald Reagan : une cauchemardesque boîte de Pandore.....	203
Chapitre 10 ♦ Le "Commandant" Dick Cheney et les "Démon- strations pratiques de contrôle de l'esprit" de Reagan...	211
Chapitre 11 ♦ "Papa" Philip Habib.....	217
Chapitre 12 ♦ Opération "Pigeon Voyageur".....	223
Chapitre 13 ♦ Opération "Bonneteau".....	237
Chapitre 14 ♦ Les lignes de coke "Clinton".....	249
Chapitre 15 ♦ On arrête de tourner autour du pot.....	257
Chapitre 16 ♦ Opération "Des biffetons pour les tâcherons".....	263
Chapitre 17 ♦ <i>Volte-face</i>	269
Chapitre 18 ♦ Pendant ce temps-là.....	275

Chapitre 19 ♦ "E.T. Phone Rome".....	283
Chapitre 20 ♦ Le Nouvel Ordre Mondial de la Rose.....	289
Chapitre 21 ♦ <i>Global Education 2000</i>	293
Chapitre 22 ♦ Ma Contra-bution.....	301
Chapitre 23 ♦ Vision d'Immonde.....	307
Chapitre 24 ♦ À la chasse nous irons.....	317
Chapitre 25 ♦ Ce très cher Bush.....	323
Chapitre 26 ♦ Nouvel <i>Ordres</i> Mondial.....	327
Chapitre 27 ♦ <i>Hotel California</i>	331
Chapitre 28 ♦ "Libre-échange" de drogues et d'esclaves au poste-frontière de Juárez.....	335
Chapitre 29 ♦ Le lézard d'Ahs.....	341
Chapitre 30 ♦ Dans l'intérêt du temps et de l'espace.....	347
Chapitre 31 ♦ Le Roi et l'Œil.....	353
Chapitre 32 ♦ Un endroit où s'échapper – plus besoin de se cacher.....	357
Épilogue ♦	365
3^e partie - Victimes du système.....	371
♦ Chronologie des événements.....	373
♦ Se taire équivaut à mourir.....	407
Bibliographie.....	413
Index.....	417

